



HAL
open science

Ibère, grec et latin à Toulouse (Haute-Garonne) à la fin du II^e s. av. J.-C. : nouvelles inscriptions sur céramique du site de la ZAC Niel

Pierre Moret, Coline Ruiz Darasse, Guillaume Verrier

► To cite this version:

Pierre Moret, Coline Ruiz Darasse, Guillaume Verrier. Ibère, grec et latin à Toulouse (Haute-Garonne) à la fin du II^e s. av. J.-C. : nouvelles inscriptions sur céramique du site de la ZAC Niel. *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2015, 72 (2), pp.403-416. 10.4000/gallia.986 . hal-01452933

HAL Id: hal-01452933

<https://hal.science/hal-01452933>

Submitted on 14 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Ibère, grec et latin à Toulouse (Haute-Garonne) à la fin du II^e s. av. J.-C.

Nouvelles inscriptions sur céramique du site de la ZAC Niel

Pierre MORET*, Coline RUIZ DARASSE** et Guillaume VERRIER***

Mots-clés. *Épigraphie préromaine, Protohistoire, écriture, semi-syllabaire paléohispanique, alphabets latin et grec, exercice graphique.*

Résumé. *Le site de la ZAC Niel à Toulouse (Haute-Garonne), fouillé au cours des années 2009-2011, a livré un ensemble épigraphique à la fois varié et original. Faisant écho aux trouvailles issues des fouilles menées dans l'agglomération toulousaine au début des années 1980, les inscriptions sur céramique récemment mises au jour attestent l'utilisation à Tolosa, à la fin du II^e s. av. J.-C., de trois écritures : paléohispanique, latine et grecque, témoins d'une diversité exceptionnelle des pratiques d'écriture. Un des graffitis étudiés a particulièrement retenu notre attention car il pourrait s'agir soit d'un exercice révélant l'existence sur le site toulousain d'une école d'apprentissage de l'écriture paléohispanique soit d'un nom celte écrit en ibère.*

Keywords. *Pre-Roman epigraphy, Protohistory, writing, Paleohispanic script, Latin and Greek alphabet, graphic exercise*

Abstract. *The excavation conducted in 2009-2011 at the ZAC Niel in Toulouse (Haute-Garonne) yielded varied and original epigraphic writings. Responding to the finds of the last excavations in Toulouse's urban area in the early 1980s, these writings on ceramics testify the use of three kinds of writings in Tolosa at the end of the 2nd c. BC : Paleohispanic, Latin and Greek, proofs of an outstanding diversity of writing practices. A particular graffiti we studied held our attention, as it could be either a graphic exercise showing that on this site existed a learning school of Paleohispanic writing, or a Celtic name written in Iberian.*

Translation: Cécile TUARZE

Les fouilles réalisées à Toulouse en 2009-2011, lors des travaux d'aménagement de l'ancienne caserne Niel, ont mis au jour un lot d'inscriptions sur céramique en ibère, en grec et en latin, quantitativement réduit mais remarquable par la variété des langues et des écritures utilisées.

Ce site archéologique fait partie d'un ensemble de gisements de dimensions variées, tous occupés à la fin du II^e s. av. J.-C. dans un rayon d'une demi-douzaine de kilomètres autour de Toulouse et du coude de la Garonne (fig. 1). Nous n'entrerons pas ici dans le débat qui se prolonge depuis de longues années autour de la question de la localisation de *Tolosa*, la capitale des Volques Tectosages dont le consul Caepio s'empara en 106 av. J.-C. et dont il pillait le trésor sacré¹. Il suffira de rappeler

que deux agglomérations se distinguent dans ce complexe proto-urbain encore imparfaitement connu. Celle de Vieille-Toulouse est la plus connue : établie sur les coteaux qui dominent la rive droite du fleuve, à 4 km au sud de Toulouse, elle a connu une longue occupation débutant dans le courant du II^e s. jusqu'à l'époque augustéenne. Celle du quartier Saint-Roch, dans le sud de la ville actuelle, a été abandonnée plus tôt, au début du I^{er} s. ; son extension, comparable à celle de Vieille-Toulouse, est peu à peu dévoilée par les fouilles urbaines. Ces deux sites ont livré de nombreux témoignages de liens commerciaux avec l'Italie (*via* Narbonne), avec Marseille et avec le nord-est du monde ibérique (Gorgues, 2010 et 2013). Poser la question d'une éventuelle hiérarchie ou d'un partage des fonctions urbaines, comme cela a été fait ces dernières années (Boudartchouk *et al.*, 2006 ; Moret, 2008 ; Gardes, Vaginay, 2009, pour ne citer que quelques titres), est sans incidence sur notre propos.

1. Sur cet épisode mi-historique mi-léendaire, voir en dernier lieu Moret, 2012.

* Université de Toulouse, UMR 5608 du CNRS : « TRACES », Maison de la Recherche, 5 allées Antonio-Machado, F-31058 Toulouse Cedex 9. Courriel : moret@univ-tlse2.fr

** Université Bordeaux-Montaigne, UMR 5607 du CNRS : « Ausonius », Maison de l'Archéologie, 8 esplanade des Antilles, F-33607 Pessac Cedex. Courriel : coline.ruiz-darasse@u-bordeaux-montaigne.fr

*** Archeodunum, Base Sud-Ouest, 8 allée Michel-de-Montaigne, F-31770 Colomiers. Courriel : g.verrier@archeodunum.fr

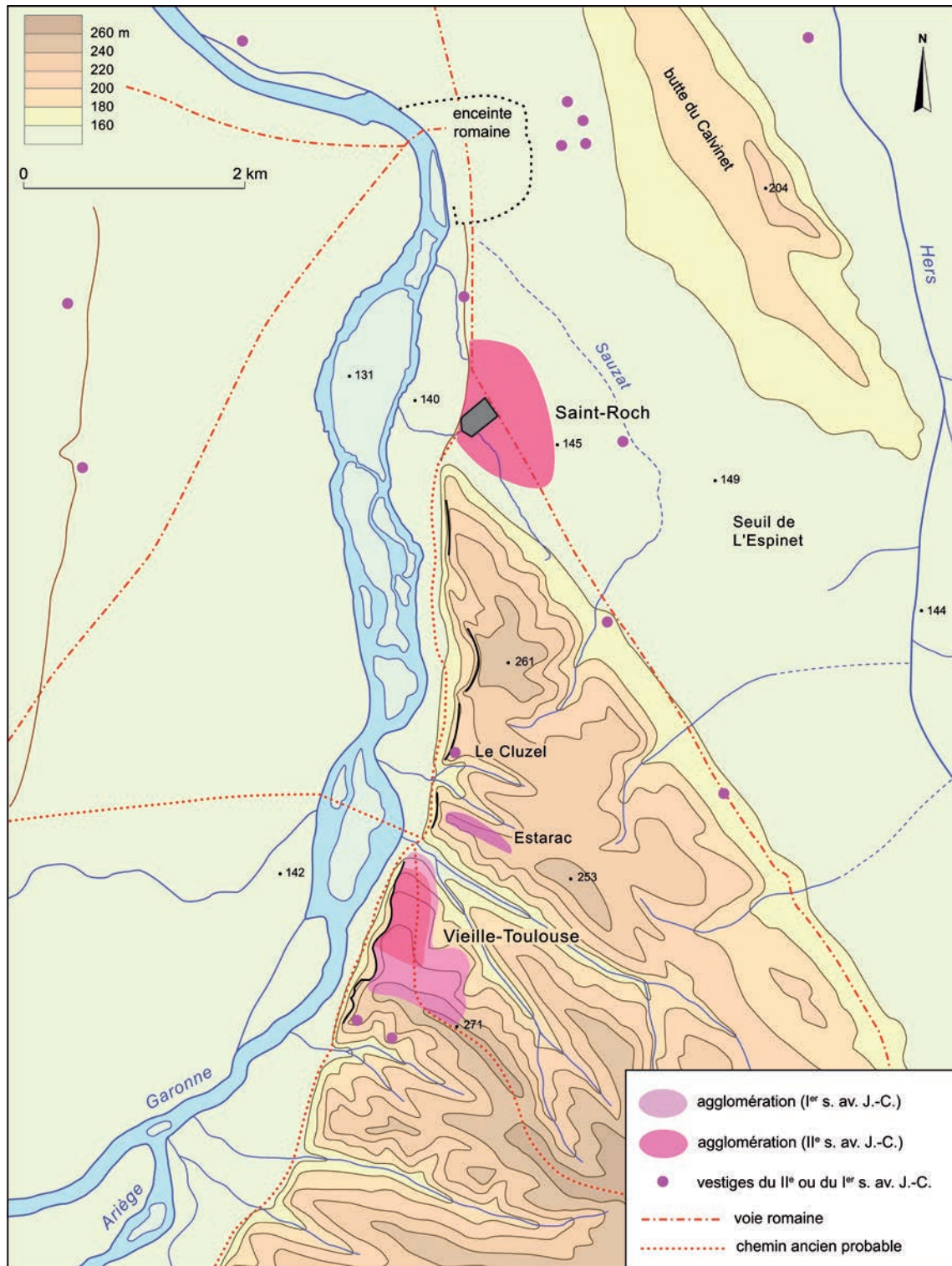


Fig. 1 – Les sites des I^{er} et II^{er} s. av. J.-C. à Toulouse et dans ses environs, tracé de la Garonne et de ses affluents, d'après la carte de Cassini (1769-1771), recalé sur le fond IGN actuel ; polygone en gris foncé : emprise de la ZAC Niel (DAO : P. Moret, TRACES).

La ZAC Niel se trouve au cœur du site gaulois du quartier Saint-Roch, vaste agglomération à trame lâche qui s'étend sur environ 70 ha sur la basse terrasse de la Garonne (fig. 1). Connue depuis le XVIII^e s. (Montégut, 1782), ce site fit l'objet de fouilles au début du XX^e s. par Léon Joulin, à l'occasion de la construction d'une caserne militaire (Joulin, 1912, p. 5-21). Après la construction de la caserne Niel, l'urbanisation rapide du quartier va révéler l'importance de l'occupation de la fin de

l'âge du Fer. De nombreuses découvertes ont été publiées par G. Fouet (1964 et 1969), M. Labrousse (1968, p. 95-99, fig. 9), M. Vidal (1973 et 1987) et G. Bacrabère (1991 et 1993). À partir des années 2000, les interventions de l'Institut national de recherches archéologiques préventives vont permettre de mieux planifier les fouilles (Arramond *et al.*, 2007 ; Benquet, Grizeaud, 2009). Mais, au sein d'un quartier déjà densément bâti, la plupart des opérations archéologiques ont été limitées à

de petites surfaces. C'est dans ce contexte qu'eut lieu, d'octobre 2009 à juillet 2011, une fouille de grande ampleur à l'emplacement de l'ancienne caserne, à la suite de sa reconversion en quartier résidentiel. Réalisée par la société Archeodunum sur plus de 2,5 ha, elle permet de mieux comprendre l'organisation de cette agglomération du II^e s. av. J.-C.

Les fouilles de la ZAC Niel ont permis de périodiser une occupation qui se développe pendant tout le II^e s. av. J.-C. Si les premières traces d'installation sont de faible ampleur, c'est dans le dernier quart du siècle que l'agglomération connaît sa plus forte expansion. L'occupation périclité rapidement par la suite, puisque aucun mobilier du I^{er} s. av. J.-C. n'a été reconnu sur le site. Les fouilles n'ont pas livré d'indices permettant d'identifier les causes de cet abandon qui semble rapide, mais sans traces de destruction violente.

Les sites toulousains ont déjà livré de nombreuses inscriptions ibères. Dès 1912, L. Joulin publiait le dessin d'un fond de céramique locale du site de la caserne Niel portant à l'extérieur, au bas de la panse, quatre caractères qu'il interprétait comme étant ibériques : il s'agissait pour lui « d'un nom de potier (?) en caractères ibériques de la région Tarraconnaise » (Joulin, 1912, p. 18 et planche G, 27' et 27''). Ce fragment inscrit n'a pu être retrouvé² et l'examen des deux dessins de L. Joulin, dont certains tracés différents, ne permet ni de confirmer ni d'infirmer son interprétation. D'autres graffiti sur céramique campanienne provenant des fouilles Joulin ont été publiés par A. Gorgues : il s'agit de signes isolés (ou fragmentaires) dont l'un pourrait correspondre au *te* ibérique (Gorgues, 2010, p. 318 et fig. 110, 2-5). Les fouilles de la deuxième moitié du XX^e s., à Saint-Roch et à Vieille-Toulouse, ont également livré une dizaine d'inscriptions sur céramique campanienne ou indigène, récemment étudiées par le même auteur (Gorgues, 2010, p. 318 et fig. 109-110). La plus longue comporte trois signes qu'il propose de lire *n.te.n* en écriture ibérique. Toutes les autres se limitent à un seul signe et peuvent avoir plusieurs interprétations, en latin, en grec ou en ibère, sauf un monogramme formé des lettres latines V et A ligaturées.

La découverte épigraphique la plus importante, publiée il y a maintenant plus de trente ans mais qui reste l'objet de vifs débats³, est celle d'une série d'inscriptions ibériques peintes à l'encre rouge sur des amphores gréco-italiques provenant de six puits de Vieille-Toulouse. Outre un nom latin (*Q. Ofelius*) associé à des signes numéraux ibériques, elles ont livré des noms transcrits en ibère – mais d'origines diverses⁴ –, suivis d'une série métrologique qui a pu être interprétée comme un numéro de lot ou comme une date (Gorgues, 2010, p. 317). La signification de ces marques

2. Dans la reconstitution graphique qu'il propose, L. Joulin associe ce fond à plusieurs fragments d'épaulement portant des dessins d'animaux gravés après cuisson. Or, dans son état actuel, la partie haute à décor animalier s'insère dans un vase partiellement reconstitué dont le fond est anépigraphique et présente un profil différent de celui que Joulin avait représenté (Baccrabère, 1991, p. 46, fig. 7, h-i). Ce recollage est sans doute postérieur à l'entrée de la collection Joulin au musée du Vieux-Toulouse vers 1920. Nous n'avons pas retrouvé le fragment inscrit dans ce qui subsiste du matériel des fouilles Joulin, aujourd'hui conservé au musée Saint-Raymond.

3. Vidal, Magnol, 1983, avec une étude complémentaire de Lejeune, 1983 ; mises au point récentes dans Gorgues, 2010, p. 309-317, et Hoz, 2011, p. 195.

4. La plupart de ces noms sont latins : Curtius (*curti*), Sestius (*seste*), Vinucius (*binugi*), mais certains sont probablement gaulois (*anbi*), celtibères (*karbi*) ou ibères (*sakar*) : voir Vidal, Magnol, 1983 ; Gorgues, 2010, p. 309 et suiv. ; Hoz, 2011, p. 195 et p. 245-246 à propos de *seste*.

est controversée. Il s'agit pour les uns d'inscriptions désignant le destinataire, résidant à Toulouse, d'un lot d'amphores vinaires provenant d'Italie ; il est alors supposé qu'elles ont été réalisées au port de débarquement, à Narbonne ou dans ses environs, avant portage (Vidal, Magnol, 1983 ; Lejeune, 1983 ; Bats, 1988). Pour d'autres, ce sont les noms de négociants établis à Narbonne (Domergue *et al.*, 2001, p. 195) ou à Ampurias (Tchernia, 1999), ce qui impliquerait que les amphores aient été marquées en Italie. On a aussi proposé d'y voir une pratique fiscale liée à la perception d'un droit de péage à Toulouse (Gorgues, 2010, p. 317). Dans tous les cas, ce lot exceptionnel, sans équivalent à l'heure actuelle en Gaule méridionale comme en Espagne, témoigne du rôle joué par des négociants parlant et écrivant en ibère dans le grand commerce du vin, et de la place qu'occupait Toulouse dans ce réseau entre 175 et 130 av. J.-C., environ un quart de siècle, si ce n'est plus, avant la rédaction des inscriptions que nous publions ici (Gorgues, 2010, p. 309, n. 1077).

Les nouvelles fouilles menées à l'emplacement de l'ancienne caserne Niel viennent de livrer huit inscriptions, dévoilant un peu plus la richesse et l'originalité graphique du site. Ces inscriptions ont été trouvées en divers endroits du site, sans que l'on puisse définir un secteur privilégié qui concentrerait la pratique scripturale. Elles représentent une petite partie d'un ensemble plus vaste de marques gravées à la pointe sèche, faites sur des fragments de céramique ou sur des vases entiers. En tout, ce sont 62 marques diverses qui ont été reconnues lors de ces fouilles, provenant surtout de la partie occidentale du site, dans les zones dévolues aux activités domestiques (fig. 2). Une grande partie (23) est constituée de signes simples (croix à quatre ou six branches, voire simples traits). Parmi les représentations plus complexes, la plupart sont des formes géométriques, et deux seulement peuvent être interprétées comme des représentations figurées (en l'occurrence, un oiseau et une fibule). Si cette pratique est bien attestée sur le site, elle reste néanmoins très minoritaire : sur 205 356 fragments étudiés, ces 62 graffiti ne représentent en effet que 0,03 % de l'ensemble.

On notera par ailleurs que tous les fragments présentés ici et dont le contexte peut être daté précisément appartiennent à la dernière période d'occupation du site, entre 125 et 100 av. J.-C. Si, comme pour les périodes précédentes, on note la présence de nombreuses importations méditerranéennes, c'est à ce moment que l'on voit apparaître dans nos fouilles une intense activité artisanale avec à la fois des travaux des alliages cuivreux, mais également les restes d'une activité bouchère de grande envergure avec une estimation d'au moins 5 000 bœufs abattus. C'est également à cette période d'un quart de siècle, relativement brève dans la vie du site, que l'on peut attribuer la majorité des monnaies trouvées dans les fouilles de la ZAC Niel (113 sur 194). Ces monnaies témoignent à la fois de connexions avec la côte méditerranéenne (nombreux bronzes ibéro-languedociens) et avec l'aire atlantique (émissions de l'ouest de la Gaule).

Quatre inscriptions livrent des noms propres latins ou grecs, deux inscriptions sont à considérer comme des pratiques graphiques ludiques ou décoratives, une autre est une simple marque. Enfin, un tesson porte, si l'on suit une des deux interprétations proposées, un exercice d'écriture d'un type jusqu'à présent inédit. Les écritures utilisées sont l'alphabet grec, l'alphabet latin et le semi-syllabaire ibérique. Toutes ces inscriptions ont été gravées après cuisson.

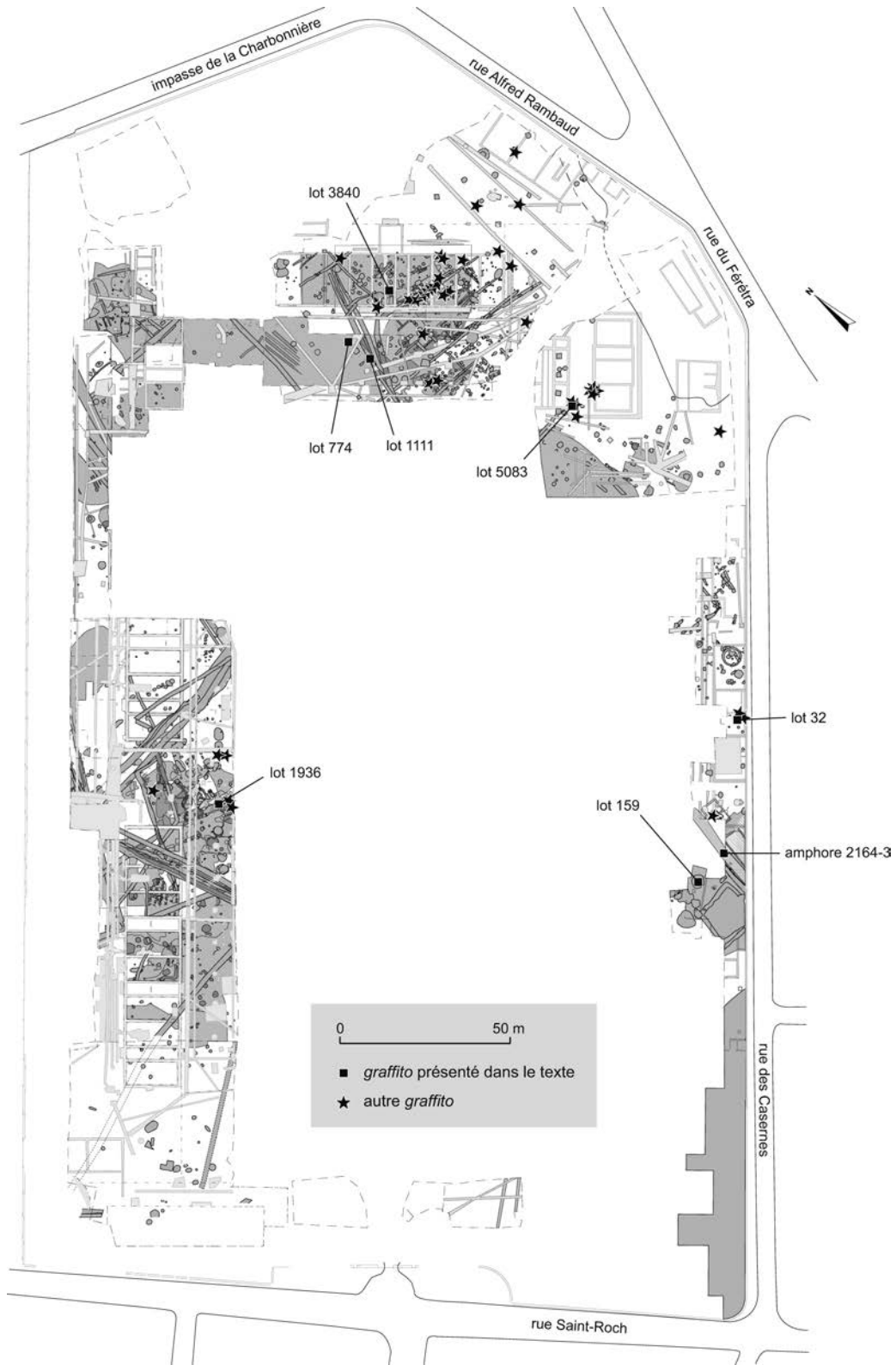


Fig. 2 – Répartition des graffites sur céramique sur le site de la ZAC Niel (DAO : G. Verrier, Archeodunum).

CATALOGUE

AMPHORE 2164-3 (N° ISO 2164-3) (Fig. 3)

Support : Amphore italique républicaine de la côte tyrrhénienne. Typologie : Dressel 1A.

Localisation de l'inscription : Face externe, sur le col, sous le bord, entre les deux anses. Lettrage parallèle au plan de pose de l'amphore. Les lettres sont grandes (dimensions : 1,4 cm de hauteur en moyenne pour une inscription dont la longueur conservée est d'un peu plus de 8 cm) et profondément incisées.

Provenance de l'objet : US 2164, FO2160 : fossé. Niveau constitué par un rejet massif de fragments d'amphore, pris dans une matrice argileuse hydromorphe. Certainement déposé pendant que le fossé était encore en eau.

Datation : -125/-100.


Écriture : Celtibère orientale ou levantine. La présence du signe « m » incite à privilégier la première option ⁵.

Lecture : De gauche à droite.

Lecture proposée : *os* + *bam* ou *os* + *śn*

Il pourrait s'agir de deux éléments ligaturés placés de part et d'autre d'un signe central qui reste problématique. La lecture de la seconde ligature n'est pas assurée.

Inventaire des signes et paléographie : *MLH IV* (table des signes p. 443) : ol ; s3 ⁶ : ba ; ml. Rodríguez Ramos, 2004 : O-1.

Pour le signe central, on retrouve un signe identique sur une fusaiole d'El Palomar à Oliete, Teruel (Silgo Gauche, 2001) qui porte une inscription ibère. Nous pouvons penser, comme Luis Silgo Gauche, qu'il s'agit d'un séparateur ou d'un « ornement » ⁷, bien que dans un récent article, J. Ferrer i Jané ait considéré qu'on a affaire à un signe à part entière ⁸. J. A. Correa l'a rapproché d'un signe apparaissant sur le plomb de Palamós :  (*MLH III*, C.4.1). On retrouve enfin un signe similaire, mais avec des angles plus aigus, sur un fragment de céramique campanienne A trouvé à Contrebia Belaisca (Díaz Sanz, Jordán Cólera, 2001, n° 16, figure p. 325).

Interprétation : Le premier élément (*os*) est attesté sans ligature comme marque simple sur un fragment de céramique campanienne de Solsona (Lérida, *MLH III*, D.5.9). On le retrouve en début de syntagme dans des graffites correspondant à des noms gaulois ou obscurs à Ensérune ⁹ et dans une inscription ibérique de Caspe (Teruel) dont la segmentation est discutée ¹⁰. On retrouve enfin une association similaire sur une

5. Ce signe n'est présent qu'une fois en Languedoc, à Ensérune (*MLH II*, B.1.80), sur une coupe en campanienne A.

6. En écriture levantine, on le trouve par exemple sur les plombs d'Ullastret (*MLH III*, C.2.3), de Montlaurès (Untermann, 2002), de Palamos (*MLH III*, C.4.1), d'Orleyl (*MLH III*, F.9.6 et F.9.7), d'Ampurias (*C.1.24), d'Ensérune (*B.1.373), les plombs ibériques de Pech Maho (*B.7.32-36), etc.

7. Dans ce cas, nous laissons de côté l'hypothèse d'une « fin de syntagme » également suggérée par Luis Silgo Gauche.

8. Ferrer i Jané, 2014, p. 238. Ce signe non identifié pourrait constituer la variante d'un autre signe en forme de « T » présent à Can Rodon (Ferrer i Jané, 2014, p. 244) auquel il attribue une valeur de nasale liée au signe *m* des inscriptions levantines (Ferrer i Jané, 2014, p. 253).

9. *osiobaññi* (*MLH II*, B.1.59 Ensérune = *Oxiomaros*, nom gaulois) ; *osain* (*MLH II*, B.1.58 Ensérune, nom dont l'origine est encore obscure, appartenant peut-être au « substrat »).

10. *osortarbanen* (*MLH III*, E.13.1, Caspe) : Untermann précise que le début en *os-* n'ayant pas de parallèle dans le stock onomastique ibère, il préfère y voir un



Fig. 3 – Inscription sur amphore Dressel 1A, US 2164, fossé FO2160 (n° ISO 2164-3) (sans échelle ; cliché : G. Verrier, Archeodunum).

tessère d'hospitalité celtibère, de provenance inconnue, mais inscrite en écriture orientale (*MLH IV*, K.0.10).

Pour le second élément qui, à cause de la présence d'un possible signe « m », inciterait à chercher dans le domaine celtibère, la première lecture proposée (*bam*) n'a aucun parallèle connu dans l'anthroponymie. La seconde lecture (*śn*) trouve un parallèle dans deux marques lacunaires : l'une à Azaila (*MLH III*, E.1.279) sur fragment de céramique campanienne et l'autre à Ensérune sur céramique commune (*MLH II*, B.1.303 : *]iśnti[* ¹¹). Dans ces deux cas cependant, les signes *ś* et *n* ne sont pas ligaturés.

LOT 32 (N° ISO 2515-05) (Fig. 4)

Support : Coupe en campanienne A. Typologie : Lamb 28ab.

Localisation de l'inscription : Face externe, haut de panse sous le bord. Lettrage légèrement oblique vers le bas par rapport au plan de pose du vase. Les signes sont profondément incisés.

Provenance de l'objet : US 2515, PT2196 : puits. Niveau situé au fond du puits, déposé durant la phase d'utilisation de la structure avant sa fermeture définitive, pendant que le puits était encore en eau.

Datation : -125/-100.

Écriture : Alphabet grec.

Lecture : De gauche à droite.

Lecture proposée : ERM[-

Inventaire des signes et paléographie : Le graffite montre l'usage d'un epsilon lunaire, utilisé dans l'écriture gallo-grecque et dans les alphabets grecs en usage dans le sud de la Gaule. M. Lejeune (*RIG I*, tableau des signes, p. 432) relève son utilisation aussi bien sur pierre (e1) que sur céramique (e27).

Interprétation : L'inscription semble complète à gauche. S'il y avait eu une lettre avant l'epsilon, là où le vernis a sauté, la profondeur d'incision la laisserait voir. On peut donc

préfixe en *o-* suivi d'un élément anthroponymique en *śor-* (élément n° 108) que l'on trouve en première position à Vich (*MLH III*, D.2.1), à Yátova (*MLH III*, E.20.2) ou encore à Palamos (*MLH III*, C.4.1).

11. À propos de cette inscription, J. Untermann souligne le caractère surprenant, dans la langue ibère, de la suite *śnt*.

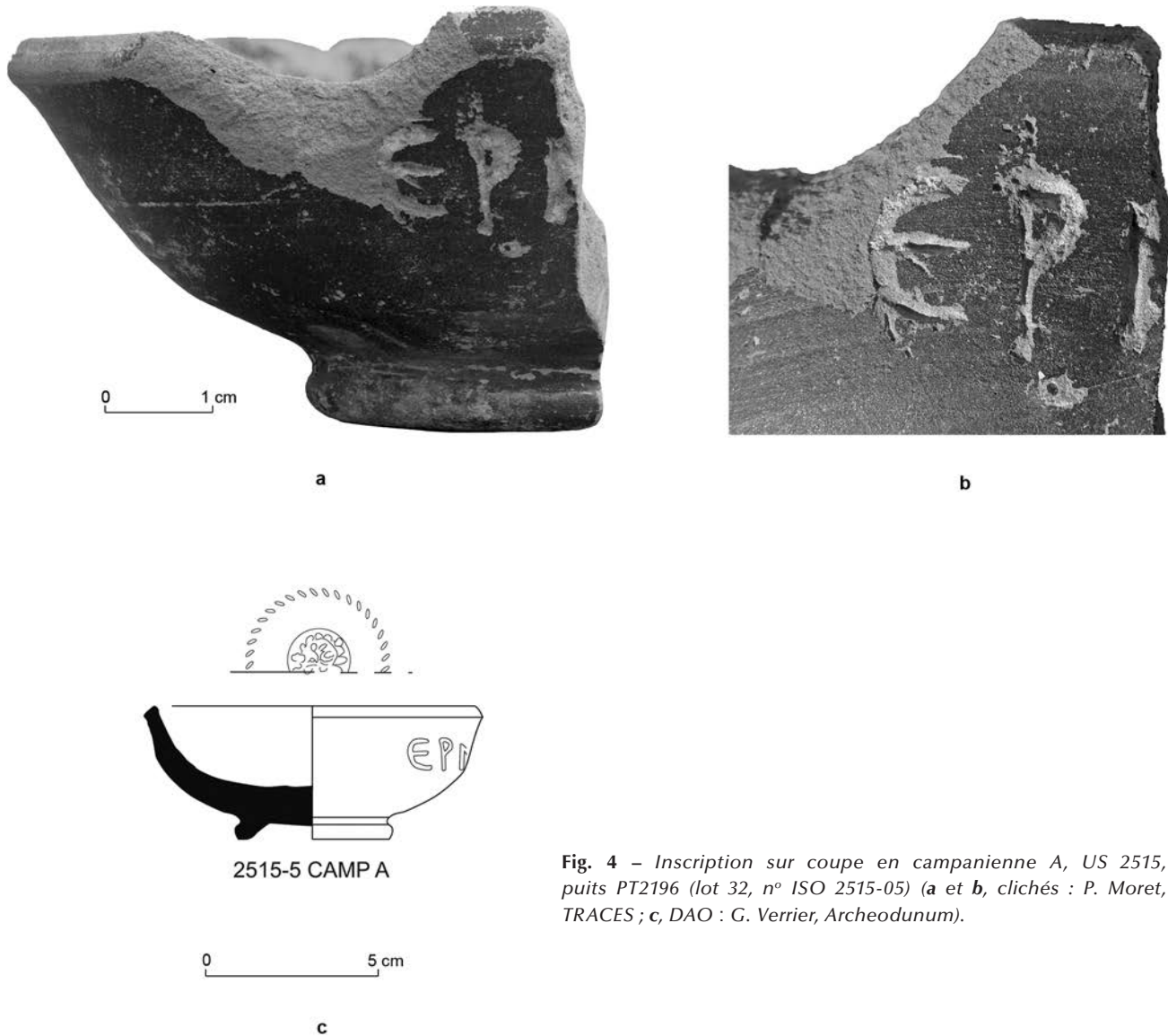


Fig. 4 – Inscription sur coupe en campanienne A, US 2515, puits PT2196 (lot 32, n° ISO 2515-05) (a et b, clichés : P. Moret, TRACES ; c, DAO : G. Verrier, Archeodunum).

considérer que nous disposons du début d'un nom. Les composés en ERM- sont courants dans le monde grec¹². Comme le soulignent A. Hermary et H. Tréziny, il y a toujours une équivoque possible sur l'origine du nom : soit la divinité, Hermès, soit un fleuve, l'Hermos qui coule au sud de Phocée en Asie mineure (Hermary, Tréziny, 2000). Plusieurs noms attestés à Marseille même ou dans ses alentours présentent une formation en *ερμο-*, que ce soit en début¹³ ou en fin de composé (Salviat, 1969, reprenant Robert, 1968). De l'autre côté du golfe du Lion, sur une petite plaque de plomb trouvée à Ampurias en 1949, on trouve un Ἑρμόκαϊκος (Almagro Basch, 1952, n° 20, p. 32-34 [l. 5]) dont le second élément (καϊκος)

est aussi le nom de l'un des Marseillais honorés par la charge de proxène à Delphes en 196-195 (Robert, 1968, p. 198). Cette *defixio*, trouvée dans un remblai hellénistique daté entre le III^e s. et le I^{er} s. av. J.-C. (Hoz García-Bellido, 1997, p. 44), énumère d'autres noms parmi lesquels on notera un Posidônax dont le début pourrait correspondre à une autre inscription des fouilles de la ZAC Niel (voir *infra*, lot 159). Bien qu'incomplet, l'épigraphie de Toulouse paraît donc pouvoir s'insérer dans un contexte onomastique massaliète.

LOT 159 (N° ISO 2371-6) (Fig. 5)

Support : Assiette en campanienne A. Typologie : Lamb 6 ou Lamb 36.

Localisation de l'inscription : Face externe, haut de panse, sous le bord. Lettrage parallèle au plan de pose du vase.

Provenance de l'objet : US 2371, FS2257 : fosse liée à la métallurgie du bronze. Niveau situé au milieu du comblement, d'origine détritique.

Datation : -125/-100.

12. Avec un développement en -a : Ἑρμαῖος à Kamarina en Sicile (LGN III.A, p. 152) ; Ἑρμαῖος en Calabre et en Sicile (LGN III.A, p. 152) ; Ἑρμαῖος : 9 en Campanie et 4 en Sicile (LGN III.A, p. 152). Avec un développement en -o : Ἑρμοκρίτω (Decourt, 2004, n° 13, Marseille). Mentionnons encore une inscription peinte sur une urne ébuisitaine du site de Na Guardis (Majorque), datée de 150-30 av. J.-C., qui a livré la signature d'un artiste : Ἑρμίας. La chronologie pourrait concorder en partie avec celle proposée pour notre inscription.

13. Ἑρμος (à l'Acarte) ; Ἑρμός(τρα)τος ; Ἑρμιπος ; Ἑρμόθεμις (deux à l'Acarte et un à Naucratis) ; Ἑρμόχαρις ; Ἑρμόναξ ; Ἑρμαγόρης ; Ἑρμαγαθένης ; Ἑρμόνανδρος ; Ἑρμοφάνης (à Naucratis) ; Hermary, Tréziny, 2000, p. 155.



Fig. 5 – Inscription sur assiette en campanienne A, US 2371, fosse FS2257 (lot 159, n° ISO 2371-6) (cliché : P. Moret, TRACES).

Écriture : Alphabet latin ou grec ¹⁴.

Lecture : De gauche à droite.

Lecture proposée : POS[

Inventaire des signes et paléographie : La première lettre pourrait être un P archaïque à boucle ouverte, bien attesté aux IV^e s. et III^e s. av. J.-C. (Wachter, 1987) ¹⁵ dans le domaine italique et qui se maintient jusqu'au I^{er} s., surtout dans l'écriture cursive. L'espacement des lettres rend possible l'existence d'une quatrième lettre qui aurait disparu dans la cassure du tesson. Il est toutefois envisageable qu'un nom ait été abrégé en POS ¹⁶ et que nous disposions de l'inscription complète.

Interprétation : Il peut s'agir d'un nom latin abrégé. *Postumus* et *Postumius* sont les anthroponymes commençant par *Pos-* les plus fréquemment attestés (*Postumus* : 91 occurrences dans Clauss-Slaby ¹⁷ ; *Postumius* : 275 occurrences). D'autres noms sont également possibles, mais avec un nombre d'occurrences plus faible ¹⁸ dont seulement onze en Gaule Narbonnaise, en *Hispania* ou en Aquitaine ¹⁹. *Postumus* n'est attesté en Gaule

14. L'écriture grecque serait possible mais le sigma à trois branches, caractéristique de l'alphabet eubéen, n'est pas courant en Occident. L'écriture gallo-grecque préfère les formes de sigma lunaire.

15. Voir par exemple l'inscription sur bronze *CIL* I, 555 ou *CIL* I, 558.

16. Dans les inscriptions latines, *pos* est très fréquemment une abréviation pour *posuit*. Mais cette expression n'aurait pas de sens pour un vase.

17. Epigraphik-Datenbank Clauss/Slaby : <http://db.edcs.eu>.

18. Noms attestés et nombre d'occurrences (entre parenthèses) d'après Kajanto, 1982 ; Solin, 1994 et Lőrincz, 1994 : *Posurn[ius]*, *Pos(s)ide(n)s*, *Posaulio*, *Posides*, *Posidonius* (40), *Posilla* (59), *Posimarus*, *Posineis*, *Posio*, *Posis*, *Possenius*, *Possessa*, *Possessor* (7), *Possessus*, *Possidentius*, *Possidenus*, *Possidius* (2), *Post[us]* (9), *Postemius*, *Posterius* (3), *Posterus*, *Posticus*, *Postifanius*, *Postimius* (11), *Postimus* (15), *Postina*, *Postinius*, *Postu[us]* (4), *Postum[us]* (5), *Postumianus* (11), *Postumilla* (1), *Postumina* (9), *Postuminula* (2), *Postuminus* (12), *Postumuleius* (2), *Postumulenius*, *Postumulenius* (10).

19. Narbonnaise : *Posidonius* (*CIL* XII, 869 = *CAG*, 13-05, p. 512, Arles) ; *Possilla* (*CIL* XII, 299, Fréjus, 3506 Nîmes, 3834, Nîmes), *Postumina* (*CIL* XII, 5202, Narbonne) ; *Hispania* : *Possilla* (*Hep*-14, 64, Palma de Majorque), *Possessor* (*CIL* II, 1180, Séville), *Possidius* (*Hep*-10, 497, Salvatierra de

qu'à une date plus tardive durant la période romaine impériale, en Aquitaine sur des estampilles de céramique sigillée ²⁰ mais aussi sur pierre en Hispanie ²¹. Aucun *Postumius* n'est connu en Gaule Narbonnaise ou en Aquitaine ; en revanche, plusieurs *Hispani* portent ce nom ²².

Pour trouver des parallèles contemporains et relativement proches, c'est vers le domaine grec qu'il faut se tourner. Une inscription en caractères latins, trouvée au XIX^e s. à Marseille dans le quartier de la Bourse, livre le nom POSIDE[... ²³. F. Salviat propose une restitution en *Poside[rmus]*, écartant *Poside[s]* (proposé dans *CIL* XII, 445) et *Poside[us]* (proposé par Froehner, 1897, p. 65, n° 49 et par Clerc, 1929, p. 33). On connaît en effet à Marseille une série d'anthroponymes formés sur le nom du dieu Poséidon, tout particulièrement *Poseidermos* ²⁴ et *Posidônax* ²⁵. Ce dernier nom est l'un de ceux qui apparaissent sur le plomb en écriture grecque provenant d'Ampurias mentionné plus haut ²⁶. Le rapprochement entre les deux noms du plomb et ces deux graffites de notre site est trop tentant pour ne pas être souligné. Ces parallèles anthroponymiques nous orientent de préférence vers le domaine grec et plus particulièrement phocéén (Marseille ou Ampurias). Dans cette hypothèse, nous aurions dans la série étudiée deux inscriptions relevant de la sphère massaliète, l'une en alphabet grec (ERM-), l'autre en alphabet latin (POS-).

LOT 5083 (N° ISO : 6150-04) (Fig. 6)

Support : Bol en céramique commune cuite en mode oxydo-réducteur et fumigée.

Localisation de l'inscription : Face externe, haut de panse, sous le bord. Lettrage parallèle au plan de pose du vase.

Provenance de l'objet : US 6150, PT6149 : puits. Niveau détritique déposé alors que le puits est comblé et sert de dépotoir.

Datation : -125/-100.

Écriture : Semi-syllabaire paléohispanique levantin. Lecture de gauche à droite.

Lecture proposée : lakei+]

Inventaire des signes et paléographie : Selon les *MLH* II : l-1 (69 fois à Ensérune) ; a-5 (1 fois à Ensérune) ; ke-8 (2 fois à

Tormes), *Postuminus* (*CIL* II, 5957, Elche) ; Aquitaine : *Postumina* (*CIL* XII, 40, Francon), *Postuminula* (*CAG*, 46, p. 109, Cahors ; *CIL* XIII, 1540, La Bastide de Penne).

20. À Lectoure (*CAG*, 32, p. 223), à Montans (*CAG*, 81, p. 188) ou encore à Albias près de Montauban (*CAG*, 82, p. 64).

21. Par exemple *CIL* II, 5746, inscription trouvée non loin d'Oviedo mais qui mentionne peut-être la provenance du défunt : *Uxama*.

22. 29 occurrences dans la base de données *Hispania Epigraphica* (*Online database of Roman inscriptions from the Iberian Peninsula* : <http://eda-bea.es>) dont la majeure partie provient d'Andalousie.

23. *CIL* XII, 445. Elle est répertoriée dans le catalogue de la collection du musée de Marseille par Wilhelm Froehner en 1897 (Froehner, 1897). À l'époque, l'inscription était le n° 159 dans la salle des sarcophages.

24. Nom porté deux fois par des Marseillais : en Sicile à Lilybée (Manni Piraino, 1963) et à Lindos sur l'île de Rhodes (Blinkenberg, Kinch, 1941, p. 184).

25. Ce nom est identifié comme celui d'un voyageur de commerce marseillais à Thèbes, voir Baillet, 1919, cité d'après Seure, 1927.

26. Le ξ final est une correction de Pericay, 1974, p. 241.

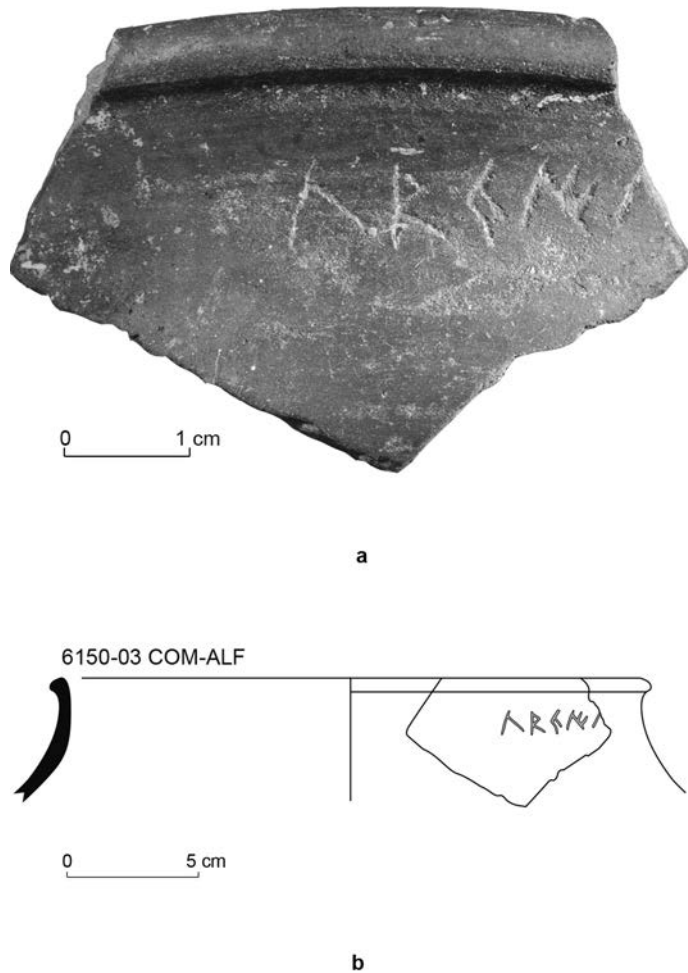


Fig. 6 – Inscription sur bol en céramique commune, US 6150, puits PT6149 (lot 5083, n° ISO 6150-04) (cliché : P. Moret, TRACES ; DAO : G. Verrier, Archeodunum).

Enserune) ; i-1 (36 fois à Enserune). Selon Rodríguez Ramos, 2004 : L-2 (fig. 12,1, p. 144)²⁷ ; A-4-A (fig. 11,2, p. 143)²⁸ ; proche de KE-4-B (fig. 13,2, p. 145).

Interprétation : Même si la lettre finale n'est pas nettement identifiée, un parallèle intéressant est à signaler avec une inscription sur une tasse en céramique ibérique à deux anses provenant d'Alloza (Teruel, *MLH* III, E.4.6 : *lakeitor*). Malheureusement, le dernier signe de notre inscription ne semble pas être *to*. Un autre parallèle, *lakeisei* du plomb de Yátova (*MLH* III, F.20.1, B 5-6), correspondrait mieux avec le départ du dernier signe tronqué. J. Untermann ne précise pas la nature de cet élément. L'ibère n'indiquant pas toujours la distinction entre les sourdes et les sonores, une forme reconstruite en *lagei-* serait également envisageable. Les parallèles en latin ou en grec²⁹ ne sont pas convaincants et il reste probable qu'il s'agisse donc d'un élément

27. Datation proposée pour ce signe : 225-50 av. J.-C., ce qui cadre parfaitement avec notre inscription. Pour les exemples de Toulouse, la chronologie proposée par Jésus Rodríguez Ramos est de 170-140 av. J.-C., soit très légèrement supérieure à celle ici envisagée.

28. Datation proposée pour ce signe : 250-50 av. J.-C.

29. Que ce soit le terme poétique *λάγειος* désignant une variété de vigne : *lāgēos*, i. f. (= *lageios*, a Greek species of vine: « et passo Psithia utilior, tenuisque Lageos », Verg. G. 2, 93 ; Isid. Orig. 17, 5, 16. *lāgēos*, a, um, adj. : *vitis*, Plin. 14, 3, 4, 39 ; Macr. S. 2, 16, 7 ; cf. <http://archimedes.fas.harvard.edu/>) ou un hypocoristique à partir de la forme *λαγός*, *ώ*, m., lièvre, forme non répertoriée dans le *LGPN*.

ibérique. En effet, dans deux travaux récents, la séquence *lakei* est interprétée comme un numéral ibérique, signifiant quarante ou quatre-vingts³⁰.

LOT 774 (N° ISO 7081-04) (Fig. 7)

Support : Coupe en campanienne A. Typologie : Lamb 27B.

Localisation de l'inscription : Face externe, haut de panse, sous le bord. Lettrage parallèle au plan de pose du vase.

Provenance de l'objet : US 7081, PT7047 : puits. Niveau situé au fond du puits, déposé alors que le puits est comblé et sert de dépotoir.

Datation : -125/-100.

Écriture : Alphabet latin, grec ou étrusque, ou simple motif décoratif.

Lecture : Dans les deux sens. Effet de miroir.

Lecture proposée : Deux B opposés.

Inventaire des signes et paléographie : Cette forme de lettre, avec des angles aigus imposés par la gravure, est connue dans les inscriptions gallo-grecques sur pierre (b5) et sur céramique (b30). On trouve également un B au tracé identique sur l'un des deux alphabètes grecs de Lattes (Bats, 1988, fig. 5, p. 127).

Interprétation : Il peut s'agir d'une marque de propriété ou, compte tenu de l'effet de miroir, d'un simple motif décoratif.

LOT 1111 (N° ISO : 7214-06) (Fig. 8)

Support : Coupe en campanienne A. Pas de forme reconnue.

Localisation de l'inscription : Face interne et externe, bas de panse, au dessus du pied.

Provenance de l'objet : US 7214, FO7137 : fossé. Comblement supérieur de fossé. Niveau de remblaiement du fossé.

Datation : -125/-100.

Écriture : indéterminée.

Il s'agit d'une série de signes formant un motif décoratif répété à plusieurs reprises. On peut le considérer comme un exercice d'écriture (un brouillon), ou, plus probablement, comme un griffonnage relevant d'une pratique graphique d'ordre ludique.

LOT 1936 (N° ISO : 4643-01) (Fig. 9)

Support : Jatte en céramique commune cuite en mode oxydo-réducteur et fumigée.

Localisation de l'inscription : Face externe, sur le col, sous le bord. Lettrage parallèle au plan de pose du vase.

Provenance de l'objet : US 4643 : niveau d'épandage d'amphore servant de support à un sol en gravier.

Datation : -125/-100.

Écriture : Semi-syllabaire levantine ou alphabet latin.

harvard.edu/) ou un hypocoristique à partir de la forme *λαγός*, *ώ*, m., lièvre, forme non répertoriée dans le *LGPN*.

30. Respectivement dans Orduña Aznar, 2013, p. 526 et Hoz, 2011, p. 197.

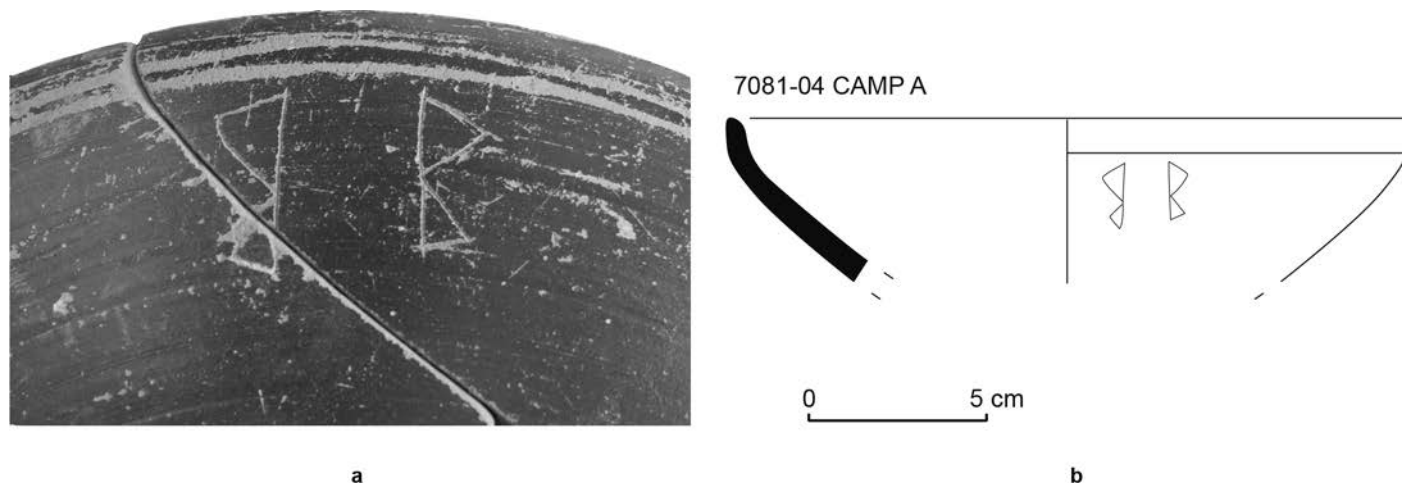


Fig. 7 – Inscription sur coupe en campanienne A, US 7081, puits PT7047 (lot 774, n° ISO 7081-04) (cliché : P. Moret, TRACES ; DAO : G. Verrier, Archeodunum).

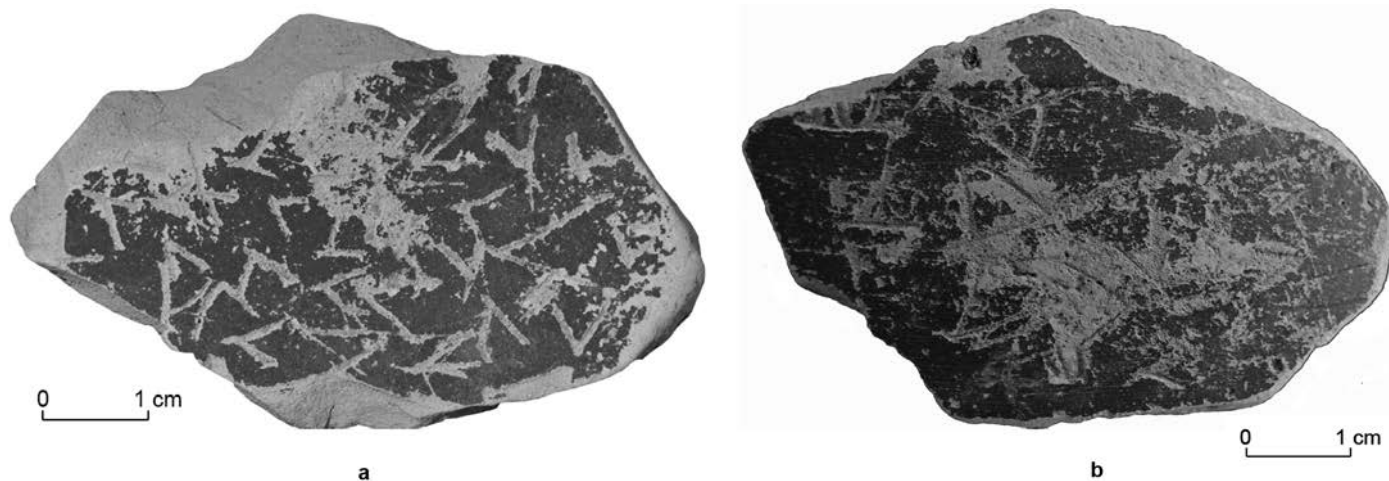


Fig. 8 – Inscription sur coupe en campanienne A, US 7214, fossé FO7137 (lot 1111, n° ISO 7214-06) : face interne (a) et externe (b) (clichés : P. Moret, TRACES).

Lecture proposée : En semi-syllabaire levantin : A. En alphabet latin : R.

Inventaire des signes et paléographie : Selon les *MLH II* : a-1 (44 occurrences à Ensérune). Selon Rodríguez Ramos, 2004 : A-4-A. La cassure montre le départ possible d'une autre lettre mais aucune hypothèse valable ne peut être proposée pour ce graffite.

LOT 3840 (N° ISO 12800-08) (Fig. 10)

Support : Campanienne A. Pas de forme reconnue.

Localisation de l'inscription : Face externe, sur la panse, à proximité du pied. Lettrage parallèle au plan de pose du vase.

Provenance de l'objet : US 12800 : remblai hétérogène situé en haut de la stratigraphie.

Datation : -200/-100.

Écriture : Semi-syllabaire paléohispanique levantin.

Lecture : De gauche à droite.

Lecture proposée : -]iou[

Inventaire des signes et paléographie : Inscription incomplète à gauche et peut-être aussi à droite. On observe un espace très légèrement plus grand entre le *o* et le *u* qu'entre les deux autres signes. Premier signe à gauche : la cassure ne permet pas de voir comment est formé le signe à gauche de la haste oblique qui se termine en bas par un angle droit ou obtus. Il pourrait s'agir tout aussi bien d'un *e* que d'un *ki-* (peu probable), d'un *l* ou d'un *n*. Trois restitutions sont donc envisageables :

e]io u[

l]io u[

n]io u[

Interprétation : Il n'existe aucun parallèle connu pour les séquences *-iou-* et *-lio-* dans les inscriptions paléohispaniques. Si le premier signe était un *n*, les parallèles possibles sont rares. On peut cependant mentionner les deux estampilles sur amphore (Dressel 1B pour l'une et de forme inconnue pour l'autre) de production locale trouvées à *Tarraco* : *nio* (*C.18.11 et *C.18.12 dans Panosa, 2001, p. 528 = Carreté *et al.*, 1995, p. 81-82) qui n'ont pas de parallèle connu et qui semblent être la marque d'un fabricant ou l'abréviation d'un nom (*baisenios* [*MLH III*,



Fig. 9 – Inscription sur jatte en céramique commune, US 4643 (lot 1936, n° ISO 4643-01) (cliché : P. Moret, TRACES).

C.0.2, sans localisation], proposé par M. I. Panosa, ou encore : *kanio* [MLH II, B.1.328, Ensérune]). Elles sont datées de -75/-25 (Gorgues, 2010, p. 296). À cause de l'espacement des lettres, on pourrait envisager une fin de syntagme en *-io* et le début d'un autre élément commençant par *u*], mais seuls quatre éléments anthroponymiques ibériques commencent par cette lettre³¹. En dehors de ces données onomastiques, le lexique d'inscriptions ibériques de N. Moncunill (2007) ne présente que peu de termes commençant par « u- » dont la lecture soit assurée.

Deux interprétations sont possibles. La plus simple serait de lire dans cette séquence une partie d'un nom non ibère écrit en écriture ibérique. Une recherche dans la base de donnée Clauss-Slaby de la séquence « i-o-u » donne 61 résultats. Si nous laissons de côté les noms aux graphies tardives³², les transcriptions de *Iou(is)*³³ et la variante *iou* du substantif latin *ius* ou ses dérivés³⁴, il pourrait s'agir d'un nom celte. La séquence vocalique « i-o-u » est en effet fréquente dans la notation latine de l'anthroponymie celtique³⁵, et on connaît en Occident au

31. MLH III.1, éléments 136- *ulti* (4 occurrences mais aucune en seconde position) ; 139- *uni* (13 occurrences dont 8 en seconde position) ; 140 : *urkar* (14 occurrences mais aucune en seconde position) et 141- *ustar* (4 occurrences mais aucune en seconde position).

32. *Aurelious* (AE, 1971, 486 ; CIL III, 10055).

33. Le dieu Jupiter, par exemple dans CIL VI, 2305.

34. *ioure*, *ioudices*, *ioudicium*, *ioudicatio* (AE, 2001, 64 et 206 ; AE, 1989, 191 ; CIL X, 416), *adioudicatio* (AE, 2001, 206), *iouit* (AE, 1953, 216 ; AE, 1927, 144) etc. Ces variantes orthographiques sont tardives.

35. Pour l'Hispanie, la Narbonnaise et l'Aquitaine, citons : *Adgubiouni* (AE, 1978, 604 ; CIL XII, 3042) ; *Amikiou* (CIL XII, 5367, Amélie-les-Bains) ; *Ariounae*, *-is* (Hep-12, 358) ; *Titouni* (CAG, 74, p. 175, Annecy-le-Vieux) ; *Axiounus* (CIL XII, 3215) et *Uciou* (CIL XII, 4053). On mentionnera également le dieu indigène **Heliougmounus* attesté à Martres-Tolosane (CAG,



Fig. 10 – Inscription sur fragment de campanienne A, US 12800 (lot 3840, n° ISO 12800-08) (cliché : P. Moret, TRACES).

moins deux cas de séquences *e-i-o-u* et *l-i-o-u*³⁶ ; de plus, la transcription de noms gaulois en ibère est un phénomène bien attesté dans le sud de la Gaule au II^e-I^{er} s. av. J.-C., par exemple à Ensérune³⁷ ou à Pech Maho³⁸. Néanmoins, l'exemple d'*Axiounos*, rendu *Axiounus* en latin (CIL XII, 3215, à Nîmes) et *a une* en ibère (MLH II B.1.45, à Ensérune), montre clairement que la langue et l'écriture ibères ne se prêtaient pas à la reproduction littérale de ces séquences vocaliques. Sans fermer la piste de l'onomastique, nous proposerons donc une autre hypothèse.

Si le premier signe, dans la lacune, est un « e », on aurait la suite de quatre des cinq voyelles connues en écriture levantine : *-e-i-o-u*, ce qui ne peut manquer de faire penser à un exercice d'apprentissage de l'écriture. Jusqu'à récemment, on connaissait peu d'exemplaires d'« abécédaire » dans l'épigraphie paléohispanique. Le plus connu, publié en 1993, provient d'Espanca (Castro Verde, Baixo Alentejo, Portugal)³⁹. Plusieurs inscriptions ibériques de Cerdagne, de Catalogne et de Valence ont été récemment interprétées comme des syllabaires en écriture paléohispanique (Ferrer, 2014), mais elles ne sont pas de même nature : on n'y trouve jamais de série de voyelles. En dépit de ces découvertes récentes, nous ne connaissons rien de l'apprentissage de l'écriture (ou des écritures) paléohispanique(s). Nous

31-01, p. 230, sur un vase aujourd'hui perdu et considéré comme suspect par de nombreux chercheurs).

36. *Ateioucus* (CIL XII, 4006, Nîmes) et *Taliounus*, *-a* (CIL XIII, 4246 et 4293, tous deux en Gaule Belgique).

37. Citons parmi la cinquantaine de noms identifiés dans les inscriptions publiées dans les MLH II : *aboko*, B.1.21 = *Adbogius*, *anetilike* B.1.39 = *Anecllicos*, *asune* B.1.45 = *Axiounus*, *auetiřis* B.1.15 = *Aduectirix* ; *ořiobar* B.1.59 = *Oxiomarus*. Voir Ruiz Darasse, 2010.

38. *botuorıs* B.7.34.SUP = PM I = *Boduorix*.

39. L'objet lui-même est une trouvaille occasionnelle et dépourvue de contexte archéologique. Mais la chronologie probable des signes inscrits se rapproche de celle des inscriptions dites du Sud-Ouest (de la péninsule Ibérique) et sont à dater plutôt du VI^e s. av. J.-C. L'ordre suivi par cet abécédaire est proche de celui de l'alphabet phénicien. On ne saurait donc comparer le document que nous présentons ici avec la pierre d'Espanca. Le seul parallèle à établir entre ces deux inscriptions relève du type même de l'épigraphie : un exercice d'écriture.

ne pouvons donc pas savoir si les voyelles recevaient un traitement à part dans l'enseignement de la graphie.

En Gaule méridionale, la découverte à Lattes de deux abécédaires grecs, étudiés par M. Bats, laisse entrevoir l'existence d'écoles d'écriture (Bats, 2003). Le premier suit l'ordre canonique grec ; le second est lacunaire mais présente sous la liste des lettres le substantif grec *knax*, un mot rare dont on sait qu'il était utilisé, parmi d'autres, pour l'apprentissage des combinaisons de lettres inhabituelles et à la prononciation difficile.

Le mot *knax* se retrouve précisément dans un manuel pour écolier daté du III^e s. av. J.-C. conservé sur un papyrus égyptien (Guéraud, Jouguet, 1938). C'est l'un des documents qui nous apprennent avec le plus de détails comment se déroulait l'apprentissage de l'écriture dans le monde hellénistique alexandrin⁴⁰. Il s'agissait avant tout de « connaître ses lettres », γράμματα γινώσκειν : l'enfant apprenait les lettres seules d'abord, dans l'ordre alphabétique croissant puis inverse (Marrou, 1960, p. 211-212) ; ensuite « après avoir appris les lettres, on passe aux syllabes rangées par ordre de difficulté croissante » (Guéraud, Jouguet dir., 1938, p. XIX). Le papyrus en question comporte une série de tableaux de sept lignes chacun, une par voyelle (α ε η ι ο ω υ), qui correspondent à autant d'étapes dans la progression de l'apprentissage. Le premier tableau conservé contient des syllabes formées par une consonne répétée avant chacune des voyelles⁴¹. La lacune qui précède ce tableau était probablement occupée par la liste complète des lettres de l'alphabet ou par celle des voyelles, comme dans notre inscription toulousaine. Dans ce système, hormis la distinction de la longueur de la voyelle [ε/η et ο/ω], l'ordre est le même que celui que nous connaissons encore aujourd'hui⁴². L'alphabet grec a été emprunté par les Étrusques en Grande Grèce vers le VII^e s. av. J.-C. puis adapté à l'écriture latine. Il est tout à fait probable, puisque l'enseignement de l'écriture est décrit de la même manière chez les auteurs latins et chez les auteurs grecs (Marrou, 1960, p. 339), que la méthode d'apprentissage était la même.

Revenons à notre tesson du lot 3840. La suite proposée, -e-i-o-u, est une liste de voyelles, inscrites en écriture paléohispanique. Nous proposons deux hypothèses pour comprendre cette séquence de lettres. On pourrait d'abord penser que la liste constitue le premier exemple connu dans la région d'un exercice d'apprentissage de l'écriture levantine par des Ibères. Les scribes seraient des individus ibères, installés à Toulouse, et s'entraînant à la graphie dans une zone où plusieurs langues sont parlées et où coexistent plusieurs traditions d'écriture. Cet exercice, conformément aux échanges et aux contacts ayant cours dans la région, serait ainsi calqué sur une méthode connue

40. Deux autres documents scolaires sont conservés, qui sont moins élémentaires : des tablettes provenant du British Museum (*Journal of Hellenic Studies*, 29, 1929, p. 29-40) qui présentent au recto une phrase type avec plusieurs variations de nombre (passage au pluriel, etc.) et au verso le verbe *vikáo* à l'optatif et au participe. Un autre cahier d'écolier, le papyrus Bouriant n° 1 (Jouguet, 1906), ne présente pas de syllabaire mais plutôt une anthologie littéraire.

41. Deuxième tableau : syllabe formée par *rho*-syllabe-*sigma* (lunaire) ; troisième tableau : groupe « voyelle + N » précédé par les consonnes (B-AN, B-EN..., Γ-AN, Γ-EN etc.). Les autres tableaux sont des noms de trois, puis quatre, puis cinq syllabes.

42. On notera cependant qu'aucun document grec ou latin conservé ne présente séparément la liste des voyelles.

dans le monde hellénistique et romain et illustrerait à la fois la présence d'écoles d'écriture et les liens étroits entre les pratiques graphiques ibériques et gréco-latines.

Autre hypothèse, moins économique mais plus séduisante. Comme les signes ibériques suivent strictement l'ordre gréco-latin, il est possible de comprendre cette suite comme l'exercice d'un individu latin s'essayant à la graphie paléohispanique, tout en conservant ses méthodes d'apprentissage romaines. Dans ce cas de figure, le scribe serait latin et chercherait à s'initier à une écriture non alphabétique, telle que le semi-syllabaire levantin, en commençant par l'apprentissage des signes des voyelles. Cette hypothèse irait bien dans le sens du rôle majeur tenu par l'écriture paléohispanique dans le sud de la Gaule à la fin du second âge du Fer.

En somme, qu'il s'agisse d'un nom celtique écrit en ibère ou d'un exercice d'écriture, cette inscription reflète la variété graphique et linguistique du site de la ZAC Niel qui a fourni, comme on vient de le voir, des graffites en écriture latine, grecque et paléohispaniques (celtibère comme levantine). Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'un document tout à fait exceptionnel, même si son état fragmentaire invite à garder toute la prudence nécessaire et à ne pas le surinterpréter.

*
* *

Malgré le petit nombre d'inscriptions mises au jour, la documentation épigraphique issue des fouilles de la ZAC Niel révèle des pratiques d'écriture d'une grande diversité. Ces choix graphiques laissent supposer des pratiques linguistiques multiples, même s'il n'est pas possible d'identifier la langue utilisée dans chaque cas, étant donné l'état fragmentaire des inscriptions étudiées et le fait qu'il s'agit, dans la plupart des cas, de noms de personnes et non d'éléments du lexique commun⁴³. Si, à cette date, l'utilisation du semi-syllabaire levantin ibérique domine sur le site, on trouve également des inscriptions en alphabets grec et latin. Des inscriptions en alphabet latin de cette époque étaient déjà connues à Toulouse⁴⁴, mais aucune en alphabet grec.

Les parallèles que nous proposons pour les noms *Herm[-* et *Pos[-* viennent à nouveau illustrer la place importante occupée par *Tolosa* dans un réseau d'échanges commerciaux qui, avant la fondation de Narbonne et la création de la province de Narbonnaise, étaient contrôlés, au moins en partie, par Marseille. J.-M. Séguier et M. Vidal avaient déjà noté la présence d'importations de vaisselle culinaire massaliète dans la région toulousaine (Vidal, Séguier, 1992, p. 438). Pour A. Gorgues, la présence en nombre de ces céramiques culinaires, associée à d'autres marqueurs, trahit la présence de marchands grecs installés au sein de la communauté gauloise à Toulouse Saint-Roch et à Vieille-Toulouse au II^e s. av. J.-C. (Gorgues, 2013, p. 742-744). Alors que ces céramiques semblent très rares en dehors de la sphère massaliète⁴⁵, les fouilles de la ZAC Niel à elles seules ont livré 126 fragments pour au moins 22 vases qui se répartissent entre des *lopades* CNT-MAS 4c et

43. À l'exception probable de *lakei+[-*.

44. Gorgues, 2010, p. 318 et p. 324, fig. 110, n° 11 : lettres latines ligaturées VA sur un fragment de campanienne.

45. Elles semblent absentes d'un grand site comme Lattes (aucune mention dans Py *et al.*, 2001), et deux fragments seulement proviennent des ensembles narbonnais (Sanchez, 2009, p. 344).

des *chytrai* CNT-MAS 6. En outre, la grande majorité de ces tessons (111 sur 126) proviennent d'une seule et même zone située au nord de nos fouilles et marquent peut-être la présence à proximité immédiate d'un « quartier » où se seraient installés de façon privilégiée des marchands grecs. Or, c'est précisément dans cette zone qu'ont été trouvés des vases campaniens (lots 32 et 159) marqués aux noms de deux individus dont on a tout lieu de croire qu'ils étaient grecs, *Herm[-* et *Pos[-* (fig. 10).

Nous insisterons pour finir sur l'importance de l'inscription du lot 3840 (n° ISO 12800-08) comportant la séquence *iou* : dans les deux hypothèses proposées, qu'il s'agisse d'un nom celtique ou d'un exercice d'écriture, ce court graffite témoigne encore une fois de la complexité de la situation linguistique sur le site de Toulouse à la fin du II^e s. av. J.-C., et de la richesse des interactions entre locuteurs et scripteurs ibères, gaulois, latins et grecs.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

<i>AE</i>	<i>L'Année épigraphique.</i>
<i>CAG</i>	<i>Carte archéologique de la Gaule.</i>
<i>CIL</i>	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum.</i>
<i>Hep</i>	<i>Hispania Epigraphica.</i>
<i>RAN</i>	<i>Revue archéologique de Narbonnaise.</i>
<i>RIG</i>	<i>Recueil des inscriptions gauloises.</i>
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule.

SOURCES ÉPIGRAPHIQUES

LGPN III.A : FRASER P. M. ET AL. (DIR.), *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. 3, Oxford, Clarendon Press, 1987.

MLH II : UNTERMANN J., *Monumenta Linguarum Hispanicarum -II- Die Inschriften in Iberischer Schrift aus Südf frankreich*, Wiesbaden, L. Reichert, 1980.

MLH III : UNTERMANN J., *Monumenta Linguarum Hispanicarum -III- Die Iberischen Inschriften aus Spanien*, Wiesbaden, L. Reichert, 1990.

MLH IV : UNTERMANN J., *Monumenta Linguarum Hispanicarum -IV- Die Tartessischen, Keltiberischen und Lusitanischen Inschriften*, Wiesbaden, L. Reichert, 1997.

N.B. : les inscriptions portant un astérisque sont celles publiées hors *MLH* mais dont la numérotation a été poursuivie et dont on peut consulter la liste dans Hoz 2011, p. 595-607.

BIBLIOGRAPHIE

ALMAGRO BASCH M.

1952 : *Las inscripciones ampuritanas griegas, ibéricas y latinas*, Barcelone, Departamento de Barcelona del Instituto Rodrigo Caro de arqueología del C.S.I.C., 278 p.

ARRAMOND J.-C., REQUI C., VIDAL M.

2007 : « Les recherches anciennes et les fouilles en cours sur les sites de Vieille-Toulouse, Toulouse-Estarac et Toulouse Saint-Roch, aux II^e et I^{er} siècle av. J.-C. », in *Les Âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France, Actes du XXVIII^e colloque de l'AFEAF, Toulouse, 20-23 mai 2004*, Bordeaux, Fédération Aquitania (coll. Suppl. à *Aquitania*, 14-1), p. 385-409.

BACCRABÈRE G.

1991 : « Les anciennes fouilles de l'archéologue Léon Joulin à la caserne Niel, à Toulouse », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 51, p. 9-60.

1993 : « Puits et fosses funéraires toulousains de Saint-Roch des II^e et I^{er} s. av. J.-C. »,

Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France, 53, p. 75-132.

BAILLET J.

1919 : « Les Marseillais dans le Levant aux temps romains », *Séances et travaux du Congrès français de la Syrie*, II, p. 148-150.

BATS M.

1988 : « La logique de l'écriture d'une société à l'autre en Gaule méridionale protohistorique », *RAN*, 21, p. 121-149.

2003 : « Les Gaulois et l'écriture aux II^e-I^{er} s. av. J.-C. », in *Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer : archéologie et histoire : culture matérielle et sources écrites, Actes du XXIII^e colloque de l'AFEAF, Nantes, 1999*, Rennes, Association pour la diffusion des recherches archéologiques dans l'ouest de la France (coll. Suppl. à la *Revue archéologique de l'Ouest*, 10), p. 369-380.

BENQUET L., GRIZEAUD J.-J.

2009 : « Découvertes récentes dans le quartier

Saint-Roch à Toulouse », in *Actes du congrès de la SFECAG, 20-24 mai 2009, Colmar, Marseille, SFECAG*, p. 655-670.

BLINKENBERG C. S., KINCH K. F.

1941 : *Lindos, fouilles de l'Acropole, 1902-1914*, Berlin, De Gruyter, 1247 p.

BOUDARTCHOUK J.-L., CABAU P.,

GARDES PH., MOLET H., QUANTIN F.

2006 : « Les "lacs sacrés" et l'or des Tectosages de Toulouse », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 66, p. 15-40.

CARRETÉ J.-M., KEAY S., MILLETT M.

1995 : *A Roman Provincial Capital and its Hinterland: the Survey of the Territory of Tarragona, Spain, 1985-1990*, Ann Arbor (coll. *Journal of Roman Archaeology Supplementary Series*, 15), 310 p.

CLERC M.

1929 : *Massalia, histoire de Marseille*

dans l'Antiquité des origines à la fin de l'Empire romain d'Occident, 476 apr. J.-C., Marseille, Tacussel, 489 p.

DÍAZ SANZ M. A., JORDÁN CÓLERA C.

2001 : « Grafitos procedentes de Contrebia Belaisca », *Palaeohispanica*, 1, p. 301-333.

DECOURT J.-C.

2004 : *Inscriptions grecques de la France*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée (coll. Travaux de la maison de l'Orient et de la Méditerranée), 363 p.

DOMERGUE CL., HESNARD A.,

PASSELAC M.

2001 : « Les échanges commerciaux dans le Toulousain : l'exemple de Vieille-Toulouse », in PAILLER J.-M. (DIR.), *Tolosa : nouvelles recherches sur Toulouse et son territoire dans l'Antiquité*, Toulouse, Rome, École française de Rome (coll. de l'École française de Rome, 281), p. 193-197.

FERRER I JANÉ J.

2014 : « Ibèric kutu i els abecedaris ibèrics », *Veleia*, 31, p. 227-259.

FOUET G.

1964 : « Un nouveau puits funéraire gaulois rue Saint-Roch à Toulouse », *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 30, p. 9-57.

1969 : « Les nouvelles fouilles de la caserne Niel à Toulouse », *RAN*, 2, p. 65-94.

FROEHNER W.

1897 : *Catalogue des antiquités grecques et romaines*, Paris, Imprimerie Nationale, 379 p.

GARDES PH., GEORGES P.

2009 : « Toulouse : les Gaulois de Saint-Roch », *Archeologia*, 469, p. 38-45.

GARDES PH., VAGINAY M.

2009 : « Aux origines de Toulouse (Haute-Garonne) : Tolossa à l'âge du Fer », in BUCHSENSCHUTZ O., CHARDENOUX M.-B., KRAUSZ S. (DIR.), *L'Âge du Fer dans la boucle de la Loire : les Gaulois sont dans la ville*, Actes du XXXII^e colloque de l'AFEAF, Bourges, 2008, Paris, FERACF (coll. Suppl. à la *Revue archéologique du Centre de la France*, 35), p. 359-382.

GORGUES A.

2010 : *Économie et société dans le nord-est du domaine ibérique (III^e-I^{er} s. av. J.-C.)*, Madrid, CSIC, Archivo español de arqueología (coll. Anejos de *AEspA*, 52), 498 p.

2013 : « Une communauté de marchands méditerranéens à Tolosa au II^e s. a.C. », in COLIN A., VERDIN F. (DIR.), *L'Âge du fer en Aquitaine et sur ses marges : mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans*

l'espace européen à l'âge du fer, Actes du XXXV^e colloque international de l'AFEAF, Bordeaux, 2-5 juin 2011, Bordeaux, Fédération Aquitania (coll. Suppl. à *Aquitania*, 30), p. 737-745.

GUÉRAUD O., JOUGUET P. (DIR.)

1938 : *Un Livre d'écolier du III^e siècle avant J.-C.*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 60 p.

HERMARY A., TRÉZINY H.

2000 : « Les cultes massaliètes : documentation épigraphique et onomastique », in HERMARY A., TRÉZINY H. (DIR.), *Les Cultes des cités phocéennes*, Actes du colloque international, Aix-en-Provence, Marseille, 4-5 juin 1999, Aix-en-Provence, Édusud, Centre Camille-Jullian (coll. Études massaliètes, 6), p. 147-157.

HOZ GARCIA-BELLIDO M. P. DE

1997 : « Epigrafía griega en Hispania », *Epigraphica*, 49, p. 29-95.

HOZ J. DE

2011 : *Historia lingüística de la Península Ibérica en la Antigüedad II : el mundo ibérico prerromano y la indoeuropeización*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas (coll. Manuales y Anejos de *Emerita*, 51), 850 p.

JOUGUET P.

1906 : *Le Papyrus Bouriant n° 1 : un cahier d'écolier grec d'Égypte*, Leipzig, E. Avenarius, 14 p.

JOULIN L.

1912 : « Les sépultures des âges protohistoriques dans le sud-ouest de la France », *Revue archéologique*, 1912-1, p. 1-59 et p. 235-254.

KAJANTO I.

1982 : *The Latin cognomina*, Rome, G. Bretschneider, 417 p.

LABROUSSE M.

1968 : *Toulouse antique*, Paris, De Boccard (coll. Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 212), 641 p.

LEJEUNE M.

1983 : « Vieille-Toulouse et la métrologie ibérique », *RAN*, 16, p. 28-37.

LÖRINCZ B.

1994 : *Onomasticon provinciarum Europae latinarum (OPEL)*, Budapest, Archaeolingua Alapítvány (vol. 1, 153 p.), Forschungsgesellschaft Wiener Stadtarchäologie (vol. 2, 232 p., vol. 3, 190 p., vol. 4, 210 p.).

MANNI PIRAINO M. T.

1963 : « Due iscrizioni inedite di Marsala », *Kokalos*, 9, p. 157-162.

MARROU H.-I.

1960 : *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité* (5^e éd.), Paris, Le Seuil, 594 p.

MONCUNILL N.

2007 : *Lèxic d'inscripcions ibèriques (1991-2006)*, Barcelone, Universitat de Barcelona, 509 p.

MONTÉGUT J.-F. DE

1782 : « Recherche sur les Antiquités de Toulouse », *Mémoires de l'Académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, 1, p. 65-110.

MORET P.

2008 : « Tolosa, 106-47 av. J.-C. : topographie et histoire », *Pallas*, 76, p. 295-329.

2012 : « L'histoire de deux défaites : Tolosa et Caepio (106-105 av. J.-C.) », in MARCO F., PINA F., REMESAL J. (DIR.), *Vae victis ! Perdedores en el mundo antiguo (9-10 de junio de 2011, Zaragoza)*, Barcelone, Universitat de Barcelona (coll. Instrumenta, 40), p. 141-151.

ORDUÑA AZNAR E.

2013 : « Los numerales ibéricos y el vascoiberismo », in « Actas del XI Coloquio internacional de lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica, Valencia, 24-27 de octubre de 2012 », *Palaeohispanica*, 13, Saragosse, Institución Fernando el Católico (coll. Acta Palaeohispanica, XI), p. 517-529.

PANOSA DOMINGO M.

2001 : « Novedades de epigrafía ibérica en Cataluña y algunos aspectos metrologicos », in VILLAR F., FERNANDEZ ALVAREZ M.-P. (DIR.), *Religión, lengua y cultura prerromanas de Hispania : Actas del VIII Coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica, Salamanca, 1999*, Salamanca, Universidad de Salamanca (coll. Acta Salmanticensia, Estudios filológicos, 283), p. 511-540.

PERICAY P.

1974 : « Lengua griega y lengua ibérica en sus contactos en le nordeste peninsular y sudeste de Francia », in RIPOLL PERELLO E., SANMARTI GREGO E. (DIR.), *Simposio internacional de Colonizaciones, Barcelona, 1971*, Barcelona, Diputacion provincial de Barcelona, Instituto de Prehistoria y Arqueología, p. 223-245.

PY M., ADROHER AUROUX A.-M.,

SANCHEZ C.

2001 : *DICOCER² : corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles de 1963-1999)*, Lattes, éd. de l'ADALR (coll. *Lattara*, 14), 2 vol.

ROBERT L.

1968 : « Noms de personnes et civilisation grecque », *Journal des Savants*, p. 197-213.

RODRÍGUEZ RAMOS J.

2004 : *Análisis de epigrafía ibera*, Vitoria-Gasteiz, Servicio editorial de la Universidad del País Vasco / Euskal Herriko Unibertsitatearen Argitalpen Zerbitzua (coll. Anejos de Veleia, 22).

RUIZ DARASSE C.

2010 : « Les Ibères en Languedoc : l'onomas-tique celtique d'Ensérune en écriture paléohispanique », *Serta Paleohispanica J. de Hoz, Palaeohispanica*, 10, p. 335-354.

SALVIAT F.

1969 : « Un Marseillais à Narbonne : Xanthermus », *RAN*, 2, p. 193-196.

SANCHEZ C.

2009 : *Narbonne à l'époque tardo-républicaine : chronologies, commerce et artisanat céramique*, Paris, De Boccard (coll. Suppl. à la *RAN*, 38), 492 p.

SEURE G.

1927 : « Touristes anciens aux tombeaux des Rois », *Journal des Savants*, 7, p. 307-318.

SILGO GAUCHE L.

2001 : « Grafitos ibéricos de El Palomar (Oliete, Teruel) », *Palaeohispanica*, 1, p. 347-352.

SOLIN H.

1994 : *Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum*, Hildesheim, New York, Olms-Weidmann (coll. Alpha-Omega. Reihe, 80), 508 p.

TCHERNIA A.

1999 : « Une autre hypothèse sur les inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse », *Pallas*, 50, p. 101-107.

UNTERMANN J.

2002 : « Dos nuevos textos ibéricos del sur de Francia », *Palaeohispanica*, 2, p. 355-361.

VIDAL M.

1973 : « Nécropole toulousaine de Saint-Roch : le puits funéraire n° 27 », *RAN*, 6, p. 73-86.

1987 : « La nécropole Saint-Roch à

Toulouse », in *De l'âge du Fer aux temps barbares : dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées*, Catalogue d'exposition, Toulouse, musée Saint-Raymond, oct. 1987-janv. 1988, Toulouse, éd. du musée Saint-Raymond, p. 36-43.

VIDAL M., MAGNOL J.-P.

1983 : « Les inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse », *RAN*, 16, p. 11-28.

VIDAL M., SÉGUIER J.-M.

1992 : « Les rapports commerciaux le long de l'axe Aude-Garonne aux âges du Fer », in BATS M. (DIR.), *Marseille grecque et la Gaule*, Lattes, Aix-en-Provence, ADAM-PUP (coll. Études massaliètes, 3), p. 431-476.

WACHTER R.

1987 : *Altlateinische Inschriften: sprachliche und epigraphische Untersuchungen zu den Dokumenten bis etwa 150 v. Chr.*, Berne, P. Lang, 551 p.